

Synopsis de *Les indépendan-tristes*

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Synopsis de *Les indépendan-tristes* 1995

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3910>

Copier

Description & analyse

Analyse 1995. Synopsis de William(sic) Sassine : les indépendan-tristes. 9 : dernière page, écriture manuscrite de WS

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 3.3

Collation 10

Présentation

Date 1995

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 10

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

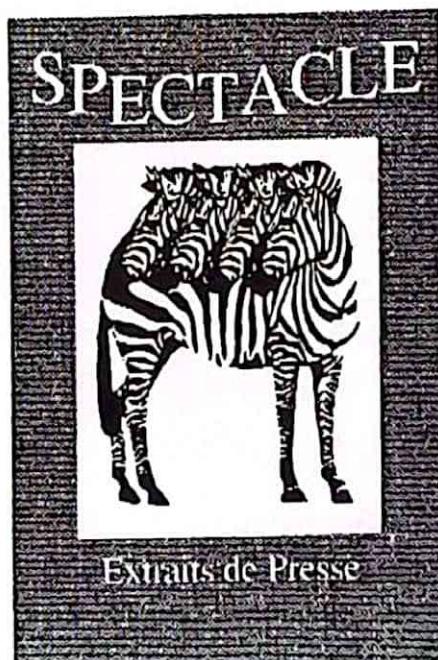
16^e

rendez-vous

23
septembre

03
octobre
1999

des théâtres francophones



LES INDEPENDAN -TRISTES

de William Sassine (Guinée)
Mise en scène Jean-Claude Idée (cfb)
Magasin d'Ecriture Théâtrale (cfh)
Par la compagnie Les 7 Kôuss (Sénégal)

- Cr éation -

- Festival International des Francophonies en Limousin -
11, avenue du Général de Gaulle-87000 Limoges - T. 05 55 10 90 10 - F. 05 55 77 04 72

Synopsis de william Sassine - Septembre 1995

Les indépendan-tristes

Des peines (enfants ou petits enfants d'anciens responsables de l'Afrique) se retrouvent en Exil, inscrit dans une même classe. À travers des leçons particulières, et des situations cocasses, burlesques ou tristes, ils feront évoquer l'Afrique qu'il ont vécu ou qu'ils imaginent. Une autopsie du continent depuis l'indépendance, un continent en pleine démon-cratie.

Remise en cause de certaines paternités et de la moralité de certaines fables, ...
Sous différentes formes d'expressions d'une certaine jeunesse qui veut retrouver son enfance et sa liberté. Ni plan, ni idée claire leurs parents ont après avoir vidés les caisses de l'Etat, dans l'indifférence générale.
La mort ou l'Exil, les indépendan-tristes n'ont pas le choix. Mourir ou rire mou. Pour se retrouver, il faut commencer à se perdre. Il est vrai, pour une fois en ce sens nous sommes sur la bonne voie.

Comme le faisait remarquer un ancien, combattant de l'armée coloniale, ayant tué autant d'africains que de mots français, à la vue des enfants pourchassant un mouton, il conseilla " Laissez la mouton courir ". En a tengant (quant il sera fatigué) en a respiré peu na peu; alori atimané (il s'arrêtera). Alori ... cette méthode est peut-être la bonne. Certains gouvernements impopulaires commencent à s'essouffler. Ils ont couru depuis trop longtemps. Bientôt ils s'arrêteront d'eux-mêmes.

En attendant, ces réfugiés, coincés entre des clamours de détresse autour, et des souvenirs d'un monde perdu, entre des affirmations jadis prometteuses, aujourd'hui gratuitement chères; passé composé, présent de l'indicateur, futur postérieur, tout nous ramène à nos grands-mères avec leurs contes de fée devenus aujourd'hui des contes de feu.

Plan de la nouvelle pièce

Personnages

- A - Homme - Albinos et B - Femme

Un homme assis et une femme couchée à côté de leurs bagages

- A - On devrait pourtant nous attendre mais seuls les moustiques sont au rendez-vous.

- A - Tu m'entends ^{B?} ~~tu~~ Pardon reveilles-toi! j'ai chaud, et je n'ose pas me déshabiller. (Il se tape ...) Ha ! j'en ai eu un (Il l'écrase entre le pouce et l'index). C'est plein de sang ma chérie. Regarde mes globules rouges ... Tu n'as pas une bougie ma chérie? ...

- Bon ce n'est pas grave - le courant va revenir un jour ... Ou deux jours .
On chen fout - On n'est pas pressés .

Nous ne sommes pas des citrons ... (Il se tape sur les cuisses ... Et prend une feuille de journal ...) ^{tranche}

- Ma chérie, toi qui as ~~traité~~ longtemps en Europe, c'est quoi un tam-tam sans amour? En quatre lettres

(La femme B couchée répond)

- B - TA - TA

- A - c'est bon

- A -

/ Et une dame sans sa queue?

- B - C'est " vierge " .

- A - (En se tapant sur une joue!) quoi une vierge ? Tu en connais toi?

- B - de toute façon, mieux vaut me lever.

- Avant toi, même un cauchemar est impossible. (Elle se frappe de tous les côtés)

- A - C'est toi qui voulais revoir le pays -

Nous voici dans une gare des morceaux de rails, mais pas une goutte de train -
(Il se lève en se frappant dans le dos) - Peut-être qu'en mettant les moustiques pour chauffer la locomotive... C'est ça qu'on appelle l'Approche participative - A FAKOUDOU!

A et B se tapent partout sur le corps -

- A - J'aimerais être un tam-tam, un tambour - Tout. Mais pas un passager sans aucun passage

- B - Chante moi quelque chose - j'ai entendu un grand bruit de catastrophe

- A - (Commence à fouiller dans une valise, et fredonne...)
On vient à cause de quelqu'un. On s'en va à cause de quelqu'une
On naît grâce à un amour.
Après on se trouve à un carrefour.

- B - Chéri, je ne savais pas que tu sais écrire et chanter... Pourquoi le train tarde? J'ai mal au ventre... Il y a deux mois que je n'ai pas vu mes règles...

- A - Tu m'as fait un enfant? Dieu merci.

- B - Mon chéri. juste avant toi, il y avait un japonais - Tu sais ces gens là, sont petits, mais rapides.

- A - De quoi mettre tous les jaunes dans un oeuf - (Il se tape fort dans le dos)
Je me sens fatigué d'un coup. Si j'avais une corde...

- B - Quand ton père était chef d'Etat, il a utilisé toutes les cordes du pays, pour pendre.
On raconte qu'on t'a inscrit à l'université dès ta naissance - Parce qu'il te prenait pour un vrai blanc

- A - Je n'aime pas qu'on parle de ma couleur ni de mon père. le tien n'était il pas un prêtre?

- B - Il aimait beaucoup les enfants - Il serait aujourd'hui le père de toute la nation

- A - Avec 4 Millions de maîtresses...

- B - Ecoute un peu - On dirait un bruit de locomotive

- A - Tu parles! Je parie que ce sont les moustiques... Bon voilà qu'on coupe le courant.

- B - J'ai une bougie - Que tu es décourageant! On aura bientôt un barrage-
Enfin dans quelques années-

- A - (En rigolant, il allume une bougie)
- Comment s'appellera ton petit jaune?

- B - J'ai pensé à " la place Begin " de chine. C'est joli non? (En se rapprochant..)
Oublie mon japonais - Ne Sois pas jaloux mon chéri.
Quand son enfant sera grand, peut-être que c'est lui qui réparera tes appareils
qui sait?

- A - Tu peux dire déjà à ta future " Place Begin" qu'il aura du boulot -
L'électricité les routes, les locomotives... (Il se tape sur les joues)

- B - Ce n'est pas grave - S'il ne peut pas tout faire, il fabriquera à son tour.
d'autres jaunes... On dirait qu'il pleut.

- A - Ce sont les moustiques - Il y a un gros qui vient de me tomber dessus.
Oh putain!... (Il la gifle involontairement)

- B - Tu m'as fait mal: (Elle se tord de douleur)... Mon ventre aussi - Aide moi à
me lever - Où sont les toilettes! (Elle sort)

- A - Et le train qui n'arrive pas - Même s'il n' y a pas de rails, un train peut
rouler, comme chez les jaunes - pourvu qu'elle n'avorte pas (Il se tape à nouveau)

- C - (Un gars arrive en titubant)
- C'est ici la gare?

- A - Oui, Mais il n'y a pas de rails.

- C - ça ne fait rien - C'est le train qui m'intéresse

- A - Si vous êtes pressé, la prochaine gare est à 99 km - Tout droit

- C - 99, c'est 9, 9498 au carré ou 4,626 au cube.

- A - Tu as de la chance - ça ne fait pas 100 km ou ce n'est pas ça qui te fera avancer.

- C - Mon frère je me présente - Mon père était un empereur -

- A - Celui qui mangeait les enfants?

- C - C'était des enfants qui n'avaient pas à manger ... Et puis ils étaient trop nombreux, comme les moustiques - Mon père a toujours été sensible à son image de marque (Il se met à pleurnicher)

- B - (Revient et s'adressant à A)
Mon cheri, il y a un saxophoniste dans les toilettes. Il sait imiter les bruits d'une locomotive - (On entend ce saxophoniste)
Mais c'est qui ce type là (en désignant (c))

- A - Il imite son père quand Degaule est mort.
Son père s'appelait budget

- B - Pourquoi?

- A - Il dormait avec l'argent de l'Etat dans sa chambre - Devenu un pauvre type -
On raconte qu'il ne veut plus parler.

- D - (le saxo pleure et le courant est coupé)

- C - (Bruit de lutte)

- J'ai réussi à lui arracher son saxo maudit - Quand l'empereur mon père.
s'annonçait, on jouait ce morceau. (Aucun son ne sort de l'instrument. Il rend le
saxo)

Bon je vais jouer d'un autre instrument (le courant revient)
(Il sort une bouteille vide de sa poche et commence à lui taper dessus...)

Le personnage E arrive - Déshabillé

- E - J'ai chaud! Moustiques et chaleur, même mon chien ^{doberman} n'a pas
résisté. Son corps est dans ce sac - Regardez... Bon vous ne voulez pas- Alors
faites nous un peu de place. (Les autres se serrent il s'assoit et dépose le sac
sous ses pieds)

- Combien il aimait aboyer, comme tout le monde, à l'indépendance.

- D - Embouche son saxo et joue.
Indépendance cha - cha

C (se lève)

- C'est vrai c'était beau au commencement.
Mon père n'était pas encore empereur, mais on dansait, même dans les
carrefours, le noir enfin libre, le cahier de retour au pays natal de Césaire et son
île, transplantés dans nos coeurs.
Alioune DIOP refaisant la présence africaine dans le monde.

- A - Fous nous la paix avec ta littérature
... On dirait des coups de canon - Ecoutez

(le courant est coupé)

- D - Le saxophoniste joue dans l'obscurité l'air de " l'Internationale communiste"

ça va. ça va

(Des clamours de détresse ponctués de coups de canon)

- E - (Commencer à pleurer)

- B - ferme ta gueule - On dirait une femme (elle allume des bougies)

- A - (Se lève et arpente nerveusement le hall de la gare ...)

Le personnage F entre en scène en installant une petite table, avec ses accessoires (Verres, bouteille de thermos, morceaux de pain dur, calebasses, puis musique...)

- A - Dans cinq minutes je vais tuer

- B - Fous le camp - Enfant de pute, Dire que tu es entré en moi... tu avais mis quelque chose dans mon verre.
A cause, jusqu'à présent quand un homme me monte dessus, j'ai envie de vomir.

- E - (Recommence à pleurer) -

- A - Dans 4 minutes je vais tuer (il sort un tout petit canif d'une de ses poches. Tout le monde rigole -)

- F - (Pousse une table et installe ses pacotilles)
(Et recommence à pleurer lui aussi)

- D - (Le saxo ...)



- C - Je suis sur que son père, est son fils, à ce type là (en désignant E)

- B - C'est vrai - quand il était tout petit son père lui a dit surtout ne bouge pas, même si je ne reviens plus je te confie ma gare

- A - Dans 3 minutes je vais tuer

- F - Je n'ai même pas une montr^e 25 années d'attente, et c'est un albinos qui me tombe dessus (en regardant B) Je ne connais même pas une femme...

(tout le monde rit, pendant que le saxophoniste, se rapproche d'elle B)
l'instrument en guise de symbole sexuel .

- F - C'est un train qui fait une gare, ou c'est une gare qui fait un train?

- C - That is the question, comme dirait William chat

- E - ça continue à tirer - Ecoutez

- A - Je vais tuer dans 2 minutes (en éteignant deux bougies...) la mort approche - je la sens - la mort a une odeur - Comme une mère des rebelles arrivent.

- F - Si vous ne commandez rien, changer de gare - Ici, ce n'est pas un bordel - Mon père reviendra un jour (Il se remet à pleurnicher) ... Vous verrez, lui il ne blague pas

- D - Le saxophoniste

(Arrivé sur scène de Bob Renard, ex mercenaire, ligoté - Tiré par le personnage H)

- H - En s'asseyant, dit -

- J'ai attrapé un blanc - Et pas n'importe qui je vous présente Bob Renard, le fameux mercenaire - Il aimait tellement raconter de bonnes histoires à lui même et à certains de nos roitelets

- E - Ecoutez! Les bruits de guerre ont cessé

- A - C'est vrai ... Moi j'aime les belles histoires dans une gare abandonnée - Le blanc raconte nous quelques unes - Et on te libère -

- G - Moi un blanc? un albinos me traiter de blanc - Le bossu ne voit pas sa bosse.

- A - J'avais promis tout à l'heure, que dans deux minutes, je vais tuer - Si on continue de m'insulter, je reprends mon compte à rebours -

- F - (Le barman oublié entame une chanson accompagné de D le saxo) -

(7) — Ça chauffe tout autour. On ne sait plus qui bise
avec qui -- Et nous voici dans une gare aban-
-donnée.

(8)